



« Sous l'eau comme un terrien »

Plongée libre. Le Niçois Guillaume Néry est le plus célèbre apnéiste français, champion et aussi réalisateur de films.

BIO EXPRESS

- Né à Nice, 36 ans
- Apnéiste et réalisateur de films
- A 20 ans, record mondial d'apnée avec - 87 m
- 2015, accident, il arrête les records
- 2015, Beyoncé chante sur son clip

Plus que jamais, dans votre nouveau film (lire ci-dessous), vous réussissez à marcher sous l'eau, en apnée, comme si de rien n'était...

J'aime évoluer sous l'eau comme un terrien. C'est pour ça que je n'ai pas de palme, sou-



vent je marche, je vole, je saute, je cours, je grimpe, comme si j'avais les pieds sur terre et l'eau me permet de le faire avec légèreté. Mais ça demande énormément d'efforts et d'entraînement...

Vous introduisez l'esthétisme dans l'apnée avec des chorégraphies sous marines, d'où vient cette passion ?

Oh ça remonte à mes premiers jeux sous l'eau, je ne voulais pas simplement marcher mais aussi voler. Au départ, j'étais fasciné par les *bass-jumpers* et il s'agissait pour moi de rapprocher le milieu aérien du milieu aquatique. J'ai eu envie de commencer à marcher, à courir, à grimper et à réunir les éléments, l'air, l'eau, la terre, ensemble dans ces projets-là artistiques. Avec, en 2010, le premier film qui nous a révélés avec Julie, *Free fall* où je m'approche d'un gouffre et je saute.

Julie, votre compagne, filme sous l'eau, en apnée : vous êtes devenu le couple glamour, people.

Non, on n'en est pas là, à être reconnu partout et tant mieux ! Après quand les gens me disent grâce à vous je me suis inscrit dans un club et j'adore ça, c'est génial. Les films amènent les gens à se connecter à l'eau et à eux-mêmes, à penser la vie différemment et être le moteur de tout ça c'est une récompense.

Le clip *Runnin'* où Beyoncé chante sur vos images affiche près de 400 millions de vues...

Au fur et à mesure on s'est construits avec Julie et *Runnin'* a été une fenêtre incroyable, inattendue. Même si Beyoncé n'était pas à la base du projet, ça a été l'occasion géniale de montrer à beaucoup de gens ce que l'on savait faire. Après, dès qu'on met Beyoncé sur un clip, les chiffres s'envolent, même si elle est exigeante sur les images.

La discipline de l'apnée se démocratise quand même grâce à vous.

Oui, ça rend la discipline plus universelle, le fait d'être dans l'eau en marchant, en courant, en volant, ça me positionne comme un être humain, pas comme un plongeur, du coup ça touche plus les gens.

Le Grand Bleu de Luc Besson a fait découvrir l'apnée au grand public, c'est votre cas ?

Le *Grand Bleu* n'a pas joué de rôle, je n'avais que 6 ans en 1988 quand le film est sorti. Le vrai déclic commence à l'adolescence, à l'âge où l'on aime relever des défis, transgresser les

“ En marchant, courant, volant sous l'eau, je me positionne en être humain, ça touche, ”

règles, et la règle numéro 1 de l'être humain c'est qu'il doit respirer pour survivre. S'arrêter de respirer, c'était fascinant et excitant de comprendre que l'on est capable de tenir, de progresser et de voir que le corps s'adapte. Au même moment je vois à la télé le portrait d'Umberto Pelizzari, légende de l'apnée, je suis subjugué par la beauté de ce que je vois, par la force de ce qui se dégage de ses records. Je me dis : c'est ce que je veux faire.

À 20 ans, en 1992, vous battez le record du monde avec - 87 m (*). Qu'en pensez-vous avec le recul ?

Le record du monde à - 87 m je le décroche juste après le record de France, à la rade de Villefranche. Je suis encore super jeune, je ne réalise pas vraiment, ça a été le début de beaucoup de choses et la fin de l'innocence. Je passe d'une phase où l'on est portée par le groupe à celle où quand on veut battre un nouveau record, on sait par quoi on est passé. À cette époque, l'apnée s'est démocratisée, les structures se sont mises en place, ça a fait bouler de neige et les records tombaient très vite. En dix ans, le record en poids constant est passé de - 87 m à - 125 m. Aujourd'hui il reste à - 130 m.

Que cherche celui qui veut battre des records ? L'adrénaline ?

L'apnée, c'est tout sauf l'adrénaline ! C'est son ennemi puisque nous sommes dans une logique de conservation de l'énergie. Après, chacun a ses propres motivations, les miennes ont évolué au fil du temps. Au départ, c'était la performance, le sport, aller à un endroit où, géographiquement, on est le premier à aller, il y a cette fascination de l'inconnu. Ensuite, au-delà de la performance, on va chercher les sensations, une manière de le faire, c'est une école de vie finalement. Les records soit on les bat parce qu'on veut faire mieux

qu'un autre, soit c'est pour améliorer son propre niveau.

Qu'est-ce qui est le plus difficile : l'envie de respirer ? L'ivresse des profondeurs ?

Les trois facteurs limitants, ce sont le temps d'apnée, l'ivresse des profondeurs à une certaine profondeur - j'ai appris à l'apprivoiser en l'approchant de manière spirituelle pour l'accepter -, et la gestion de la pression. Selon les années, on n'a jamais tous les facteurs d'un coup, c'est toujours l'un ou l'autre qui est une problématique.

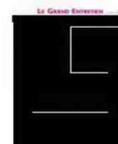
En 2015, c'est l'accident. Vous tentez 129 m et vous faites 139 m sans le savoir suite à une erreur de l'encadrement. Et vous faites une syncope...

Cet accident ramène à la réalité : l'apnée est une activité gérée de manière humaine et l'on n'est jamais assez vigilant. Ce jour là, l'équipe d'organisation a pris trop à la légère cette plongée. Comme à la montagne ou en navigation, face à la nature, il faut rester humble. Il faut toujours avoir une marche de manœuvre, je m'étais entraîné, j'avais un niveau supérieur au record que je tentais, c'est ce qui m'a permis de gérer et d'absorber une partie de l'erreur.



Vous ne vous êtes rendu compte de rien ?

En bas, je me dis c'est un peu long... Et puis quand je me suis réveillé de ma syncope, je sais que j'ai fait un gros accident, c'est l'incompréhension pour moi. Puis je découvre ce qui s'est passé. Et le premier sentiment, c'est le soulagement de mettre une explication rationnelle à ce qui vient d'arriver.



Après, c'est la colère.

Vous avez frôlé la mort...

La mort on y pense après et c'est ce qui me fait arrêter d'essayer de battre des records et faire des compétitions de manière plus relaxe, comme

“ On s'est construits avec Julie et le clip avec Beyoncé a été une fenêtre incroyable ”

aux prochains championnats du monde à Nice, en septembre prochain.

N'est-ce pas suicidaire de vouloir descendre toujours plus bas ?

Il ne faut pas rester avec l'image du *Grand Bleu* qui véhicule cette idée. Mais je peux comprendre que l'on se dise ça.

Certains détracteurs dénoncent le rôle des sponsors qui pousseraient au record.

Pour moi ce n'est pas du tout le cas et même à l'époque des records, au contraire, ils m'ont toujours freiné : "on s'en fout, t'as déjà battu un record, on n'a pas besoin d'un autre". Après, moi je vais à un endroit où je suis capable de remonter, la discipline en poids constants permet ça, plus que le «no limits».

Comment appréhendez-vous la question environnementale ?

Je suis très préoccupé et très pessimiste. Par exemple, il n'y a plus d'abeille, plus de pollinisation et tout le monde s'en fout. Là, on est train de penser qu'il faudrait peut-être arrêter d'utiliser des bouteilles en plastique et on va supprimer les pailles en 2020, ça me fait rigoler... Ce sont des décisions que l'on aurait dû prendre il y a 30 ans. Il faudrait arrêter d'être dans cette quête absolue du progrès, je pense qu'il faut vraiment aller dans une logique de décroissance, mais le système a atteint un tel degré de complexité, on ne sait plus par quoi commencer.

Vos films sont un plaidoyer pour la nature.

Certes on montre le beau et on évoque ce qui peut disparaître et susciter l'envie de le protéger. Mais je ne veux pas utiliser ce travail pour "reverdir" mon image, je veux rester sincère et authentique. Quand on fait un projet comme ça, on prend des tonnes d'avion et on est des pollueurs terribles.

RECUEILLI PAR Y. PHILIPPONNAT
yphilipponnat@midilibre.com

► (*) L'apnée en poids constant se pratique à la seule force des muscles, l'apnée en no limits avec l'aide d'une gueuze.



■ Champion du monde d'apnée, il a frôlé la mort, désormais il réalise des films. D.R. ET F.SEQUIN



FILM L'apnéiste sort "One breath around the world" et le livre "A plein souffle" Un voyage dans la planète eau en une apnée

Un OVNI ! Guillaume Néry a présenté vendredi, en avant-première mondiale, au salon de la plongée de Paris, son nouveau film *One breath around the world* (une respiration autour du monde) avec sa compagne Julie Gautier qui tient la caméra, sous l'eau, et en apnée également s'il vous plaît !

« Ce film, il est pensé depuis cinq ans, c'est une odyssée sous l'eau où je traverse différents univers comme un grand voyage en une seule apnée », indique Guillaume Néry.

La réalisation est bluffante. Pendant douze minutes tirées de huit mois de voyage, on

voit le célèbre apnéiste marcher sous l'eau, sauter, voler avec sa combinaison bleue, sans gant ni palme, tel un super-héros, silencieux, comme un spectacle de danse

“ Le but était de créer une œuvre, si on veut faire le buzz sur internet, il ne faut pas dépasser trois minutes ”

moderne. « Ce voyage, je ne voulais pas le faire en butinant et revenir à la maison, puis repartir, on est parti en famille, avec ma compagne et notre fille. Dans le film on est perdu dans un monde onirique, dans une seule et

même planète eau », poursuit le réalisateur. Néry passe de la cité engloutie de Yonaguni au Japon, aux eaux sous glace de l'Islande en passant par les requins de Polynésie,

les cénotes du Mexique pour finir avec les cachalots de l'île Maurice. Une grande respiration esthétique, ode à la mer, mais loin du documentaire. Pourquoi 12 minutes ?

« Le but était de créer une œuvre, si on veut faire le

buzz sur internet, il ne faut pas dépasser trois minutes. Là, il fallait de la lenteur sans être trop long, dans un monde sous-marin, sans parole, sans respiration cela peut-être vite étouffant. »

Le film va être présenté dans les salons et les festivals et il aura une vie sur internet à partir du 1er février, « et j'espère sur grand écran, il est fait pour être vu en grand ». En attendant, tout le périple est retracé et enrichit dans le livre "A plein souffle" (ed. Glénat, 35 €), avec le photographe Franck Séguin qui sait mieux que quiconque capter l'esthétique et l'émotion de l'apnée.